

Jacques Cortès


 Synergies Afrique des Grands Lacs n° 1 - 2012  
 pp. 5-7

### Bienvenue au GERFLINT Plaidoyer pour l'écrit !

Il est du devoir de la recherche mondiale dans tous les domaines, et tout particulièrement dans les sciences humaines et sociales, de soutenir la diversité des langues et des cultures. Promouvoir la langue-culture française comme base internationale d'étude et de recherche n'implique donc pas l'arrière-pensée maligne de faire pièce à l'anglo-américain. Il s'agit simplement de prêcher par l'exemple. Au-delà d'un doctorat brillamment passé en France ou dans un pays francophone, ce dont le chercheur a le plus grand besoin, c'est d'une possibilité de suivi, de dialogue et d'échange. La revue est un lieu de rencontre au plan local, mais aussi, par le réseau, de collaboration scientifique internationale. *Synergies Afrique des Grands Lacs*, dès lors, devient membre d'une fédération d'équipes actives et dynamiques engagées dans des projets novateurs et animées d'un désir de solidarité dont le caractère humaniste s'impose à l'évidence. Mais ce qui me paraît également d'une importance capitale, c'est la notion d'auto-formation scientifique suivie que constitue un réseau comme le GERFLINT. C'est sur ce point que je souhaiterais insister tout particulièrement dans les lignes qui suivent, car, publier, nul n'en doute, est une obligation de carrière pour un chercheur qui doit avoir le souci permanent de se relier au mouvement local et international d'ouverture au progrès des connaissances en général, ce dernier justifiant et portant celui de sa discipline de prédilection en particulier. Mais pour avoir son mot à dire dans ce vaste secteur, les connaissances et les lectures ne suffisent pas, il faut aussi savoir écrire. Quelques mots, donc, sur la place de l'Écrit dans la formation universitaire.

Un article de revue publié est la résultante sanctuarisée (*scripta manent*) et sacralisée (par son statut non scolaire) d'acquis obtenus au terme d'une longue et laborieuse initiation personnelle (complémentaire de la formation universitaire suivie). Sa visée peut être simplement de faire l'état d'une question en se risquant à clarifier objectivement les termes d'un débat en cours, mais il est possible et souhaitable aussi que la neutralité cède la place à la polémique et que l'article propose une vraie problématique contradictoire.

L'écrit, ou plutôt les écrits en fait, n'ont donc pour fonction majeure, ni de redire fidèlement et benoîtement ce qu'on a entendu ou lu quelque part, ni de baliser simplement sa propre trajectoire de recherche (encore que savoir d'où l'on vient, où l'on est et où l'on va est le plus excellent mais illusoire statut qu'on puisse briguer), mais surtout de comprendre et d'expliquer l'impermanence du monde dans le cadre d'un essai à la fois philosophique et scientifique. La science, dès lors - et c'est là un fait bien connu ces temps-ci - est d'évidence condamnée à l'inachèvement perpétuel<sup>1</sup>. Parvenir à un tel constat pour un chercheur, c'est déjà faire un grand pas dans la bonne direction, notamment celle qui le délivrera de son statut scolaire pour l'amener à prendre personnellement position envers et contre tous les types de dogmatisme qui le nourrissent spirituellement jusqu'ici.

Tout acte d'écriture doit être compris à la fois comme fondamental pour la formation à la recherche, mais aussi comme limité historiquement à une durée de vie variable. Les théories naissent et disparaissent en laissant des traces plus ou moins profondes. Sans formation à l'écriture et à la dialogique<sup>2</sup>, donc à une large et permanente confrontation des idées, la recherche universitaire court le risque de rester au niveau le plus élémentaire de la connaissance : celui qui, de dissertation en mémoire ou thèse, ne dépasse que rarement les murs du campus universitaire. Il faut sortir par le haut de cette littérature grise<sup>3</sup> foncièrement scolaire, et donc enrichir l'ambition d'une carrière d'une dose suffisante de subversion.

Un chercheur est d'abord et avant tout un lecteur critique qui doit se tenir informé personnellement des travaux les plus récents concernant son champ d'intérêt. Mais il doit être aussi un auteur ayant le désir et les moyens de s'exprimer dans des revues ou des collections respectant les standards scientifiques internationaux d'édition et de diffusion. Respecter les usages et l'orthodoxie universitaires est une voie de sagesse à suivre un certain temps, notamment jusqu'à cette limite de répétition où ils s'enlisent dans le prêt-à-penser. Toute avancée de « la connaissance de la connaissance »<sup>4</sup> ne peut être qu'en délicatesse avec l'orthodoxie. Depuis Socrate, au moins, cette vérité n'est un secret pour personne.

Conséquence politique : notre époque est gouvernée par le concept de globalisation (ou de mondialisation), qui, très paradoxalement, en arrive à faire ignorer les interactions et rétroactions nécessaires entre le local et le global. Cela provient d'évidence d'une vision purement économique et pratico-pratique du monde consistant à méconnaître la complexité inhérente au concept même de globalité pour n'en retenir, stratégiquement, que des conséquences simplistes. Partant du principe que ce qui vaut pour Washington ne peut qu'être bon pour Abidjan, Berlin, Rome Alger, Bucarest, Beyrouth ou Madrid, on en arrive assez facilement à l'idée destructrice que l'humanité contemporaine a besoin d'un monolinguisme estimé nécessaire et même incontournable pour tout ce qui concerne l'aspect « véhiculaire<sup>5</sup> » des transactions et négociations internationales. Les peuples autres qu'anglophones n'auraient donc d'autre droit que de conserver la part vernaculaire<sup>6</sup> de leur langue maternelle désormais réduite au seul code restreint<sup>7</sup> des relations intimes. La conséquence de cette restriction est immédiate : les interactions et rétroactions constantes du local dans le global deviennent ingérables et le chaos se développe rapidement comme un processus de plus en plus accepté et subi dès lors que les gourous du « Marché » international font de cette catastrophe culturelle qu'est la mort ou la relégation des langues, l'incontournable grandeur et servitude de la modernité.

La construction d'une carrière scientifique, redisons-le, impose à l'étudiant un travail personnel considérable d'*audition* (cours magistraux, séminaires, conférences), de *lectures* (complémentaires des contenus de formation reçus), de *réflexion personnelle*, d'*échanges transversaux et verticaux* (pairs, enseignant), d'*assistance à des rencontres prestigieuses* (tables rondes, colloques, congrès de toutes dimensions) et, pour arrêter un peu abruptement cette liste, de *comparaison critique de théories, ouvrages et méthodes de travail* dans une perspective moderne d'interdisciplinarité<sup>8</sup> que la tradition n'a pas encore bien intériorisée<sup>9</sup>. Tout cet ensemble forme un tout complexe auquel il convient d'ajouter un certain nombre de critères de personnalité, de caractère et d'environnement en évolution rapide, rassemblant les pré-requis de cette tentative suprême d'expression élaborée qu'est l'acte d'écriture. Disons-le sans détour : cet acte est la clé de voûte de toute formation scientifique.

Que tous les acteurs de la création de ce très beau et utile projet trouvent ici l'expression de notre amitié, de notre admiration et de notre solidarité.

Sylvains-les Moulins, le 31 janvier 2012

## Notes

<sup>1</sup> « (...) Il est nécessaire qu'on tienne compte, dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage, de la conscience de l'inachèvement. Pour que toute œuvre ou projet, au lieu de masquer ses limites les souligne ; cela ne veut pas dire qu'on relâche la discipline intellectuelle, mais qu'on inverse son sens en la vouant à la réalisation de l'œuvre dans l'inachèvement. L'achèvement d'une œuvre complexe doit non dissimuler son inachèvement, mais le révéler ». Edgar Morin in *Eduquer pour l'ère planétaire*, op.cit, p.52

<sup>2</sup> Le concept de dialogique désigne une « Unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, mais aussi s'opposent ou se combattent. Chez Hegel, les contradictions trouvent leur solution, se dépassent et se suppriment dans une unité supérieure. Dans la dialogique, les antagonismes demeurent et sont constitutifs des entités ou phénomènes complexes ». Edgar Morin, *La Méthode 5. L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris 2001, pp. 347-348.

<sup>3</sup> Qualification péjorative désignant tous les travaux non édités qui prennent la poussière dans les bureaux des directeurs de recherches.

<sup>4</sup> C'est là le titre même du tome 3 de *La Méthode* d'Edgar Morin.

<sup>5</sup> Langue souvent simplifiée servant de moyen de communication entre populations de langues différentes

<sup>6</sup> Langue locale communément parlée au sein d'une communauté

<sup>7</sup> Code familial, selon Basil Bernstein, de communication quotidienne. S'oppose au Code élaboré.

<sup>8</sup> L'interdisciplinarité désigne les échanges et les interactions entre disciplines permettant un enrichissement et une fécondation mutuels. Dictionnaire de Didactique du français, Jean-Pierre Cuq dir.

<sup>9</sup> Cela est si vrai que les instances d'évaluation nationale de la recherche, en France, sont toujours rigoureusement monodisciplinaires.